

Samedi 21 avril 2018

## Le clown qui joue avec la gravité

**Comédien farceur et metteur en scène à l'imagination ébouriffante, Martin Zimmermann dévoile les multiples visages du clown à Lausanne**



Martin Zimmermann est un acrobate de théâtre contemporain. Photo : ©Augustin Rebetez

**Scène »** Une visite au clown, dans une loge, un peu comme dans *Le Bal du comte d'Orgel*, le roman de Raymond Radiguet. A cette différence près que la visite ici ne se fait pas à Paris, mais à Lausanne, et la loge n'est pas celle des frères Fratellini, évoquée dans le roman, mais celle de Martin Zimmermann, au Théâtre de Vidy. Pour y accéder, il faut s'engager dans les coulisses, passer par une coursive, puis emprunter un escalier étriqué. «Attention!», dit Martin Zimmermann qui ouvre la voie, dévalant les marches avec l'agilité du contorsionniste qu'il est. A ses côtés, on a l'air empoté.

Loge au décor minimaliste, avec l'immortelle penderie où les costumes se bousculent; en l'occurrence des costumes de clowns. Il y en a plein, car la variété des clowns est grande: «Le grave, le drôle, le méchant, le gentil, l'habile, le maladroit...», précise l'artiste, qui dans sa

nouvelle création *Eins Zwei Drei* n'incarne aucun d'eux. Il dirige en revanche trois comédiens (Tarek Halaby, Dimitri Jourde, Romeu Runa) qui interprètent le clown blanc, l'Auguste et le contre-pître: le sérieux, l'impertinent et le gaffeur. Trois figures immortalisées dans les années 1920 par les frères Fratellini (Paul, François et Albert), reprises par tant d'autres acteurs, et aujourd'hui réinventées par Martin Zimmermann, qui situe sa pièce dans un musée.

### **Enfance fantasmagorique**

Après *Hallo* (2014), un solo intelligent au succès international, l'artiste a souhaité prendre du recul. «Je remonterai sur scène prochainement, mais pour l'heure je réfléchis.» A quoi? «A un profil.» Lequel? «Celui du clown.» D'accord, mais ce n'est pas une nouveauté chez vous? «Disons que je m'y suis frotté pour la première fois dans *Hallo*, mais je n'ai jamais osé jusqu'ici associer mon nom à celui de clown. Voilà, maintenant c'est fait! Dans l'avenir, je compte m'éclater et dévoiler les multiples visages de ce «monstre» attachant qui me poursuit depuis mon enfance, et dont la silhouette disparaît aujourd'hui au profit des stand-up à l'humour facile.»

L'enfance donc. Fantasmagorique. Elle se passe à Wildberg où Martin Zimmermann est né il y a 47 ans; où il a fabriqué ses premiers spectacles avec des copains. En guise de planches, les granges de la campagne zurichoise. La réussite ne tarde pas à venir.

Elle démarre avec des tours de jonglerie et de magie comiques, exécutés devant les caméras de la TSR, à l'occasion d'une émission. «J'avais 12 ans et déjà ma propre agence.» On sourit. Est-ce une galéjade de bouffon? Non. L'artiste est sérieux comme un farceur sans nez rouge. Le cirque Knie l'engage dans les années 80 pour un spectacle jeune public. Une tournée dans douze villes suisses lui donne des ailes, avant de lustrer son ambition en entrant par la suite dans une école de danse à Winterthur, puis de rejoindre, en 1997, le Centre national des arts du cirque, à Paris. Quatre ans de formation et une rencontre marquante avec sa professeure d'alors Catherine Germain. Clown elle aussi. Son savoir-faire le séduit, comme l'avaient séduit auparavant Dimitri et Buffo.

## La vie, les modes d'emploi

«Petit, j'allais très souvent au cirque. L'envie de magie m'est venue de là, mais aussi de mon père qui était chargé, par une entreprise, de la rédaction des modes d'emploi de machines. Il adorait bricoler. Manipuler comme lui des objets excentriques m'a toujours fait rêver.» Ce qui est possible dans la vie quotidienne n'intéresse pas Martin Zimmermann, qui a depuis longtemps liquidé la logique. Ses nombreux spectacles (*Janei, Gaff Aff, Hoï, Hans was Heiri...*), montés au début avec le compositeur Dimitri de Perrot, pulvérisent les limites des conventions et nient la gravitation universelle. «Quand je dis à mon assistant: je veux voler, il me répond: oui, tu vas voler.» On ne brise pas les rêves d'un artiste, leur fragilité fait la force du créateur. Martin Zimmermann est un acrobate de théâtre contemporain. Il va jusqu'à réduire l'écart entre sa famille artistique et sa famille à la ville. Les deux se confondent un peu chez lui.

Sa femme est la comédienne Eugénie Rebetez. Elle garde un œil sur les spectacles de son compagnon et lui lui prodigue en retour ses précieux conseils d'homme de théâtre. La mère, Michèle Rebetez, a conçu pour sa part la «peinture décorative» de *Eins Zwei Drei*. Et qu'on n'aille pas oublier le musicien Colin Vallon qui jouera en live dans cette nouvelle création. Il n'est pas un parent, mais c'est tout

comme. Avec lui, Martin Zimmermann garde une complicité fraternelle. «A tout ce monde, je dois beaucoup», confie-t-il. A Eugénie Rebetez particulièrement qui lui a donné un garçon, Jules, un an et demi. Le petit a déjà un pied sur les planches.

*Eins Zwei Drei*, Théâtre de Vidy, Lausanne. Du 24 avril au 8 mai, dans le cadre de l'affiche zurichoise Grüezi Züri!

Ghania Adamo